



Anahide TER MINASSIAN (1929-2019), épouse de Levon Ter Minassian (1926-2009) et belle-fille de Rouben, fut la première historienne à faire émerger l'histoire de l'Arménie et des Arméniens à l'époque contemporaine dans le champ de l'historiographie française. Maître de conférences à la Sorbonne où elle a enseigné aux côtés du grand spécialiste de l'histoire des Slaves, Roger Portal, puis de l'historien des relations internationales, René Girault, son œuvre est notamment consacrée à l'histoire du mouvement révolutionnaire arménien et à l'histoire de la Première République d'Arménie.



Taline TER MINASSIAN est professeure d'histoire contemporaine de la Russie et du Caucase à l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales (INALCO, Paris). Ses premières recherches ont débuté en 1991 au moment de la chute de l'URSS, de l'indépendance de l'Arménie et de la guerre du Haut-Karabagh. Spécialiste des réseaux minoritaires, elle a écrit sur l'Arménie soviétique et post-soviétique et a consacré à Erevan une étude monographique, *Erevan, La construction d'une capitale à l'époque soviétique*, PUR, 2007.

ROUBEN LE DÉFI DE L'INDÉPENDANCE ARMÉNIE (1919-1920)

Source de violentes polémiques, l'histoire de l'arménisation de l'Arménie, stigmatisée par les milieux ultra-nationalistes turcs et azerbaïdjanais, a trop souvent été éludée, voire passée sous silence côté arménien. Les mémoires de Rouben, ministre de la Défense de la République d'Arménie de 1919 à 1920, ont été édités en 1951. La traduction en français du tome 7, réalisée en 1989, aborde justement cette question. Il aura fallu attendre 2021 pour publier ce texte. Respectivement belle-fille et petite-fille de l'auteur, les historiennes Anahide Ter Minassian (1929-2019) et Taline Ter Minassian, ont pris soin de le commenter.

Trois ans après le génocide de 1915 perpétré principalement dans l'espace anatolien, les Arméniens réalisent un exploit. Ils proclament à Erevan, le 28 mai 1918, une république, dite *araratienne*, dans une ancienne marge de l'Empire russe. Erevan jusqu'ici simple chef-lieu de province devient la capitale du jeune État. Un événement impensable. Le pays, le *yerquir*, ne se situait-il pas à l'ouest, de l'autre côté de la frontière, en territoire ottoman, avec la légendaire Van pour capitale ? Le défi est d'autant plus grand et paradoxal que l'indépendance de cette Arménie moribonde a été exigée par les Turcs qui s'empressent d'en faire reconnaître les limites réduites en imposant le traité de Batoum (4 juin 1918). Pour les Arméniens, l'odyssée de l'indépendance ne fait que commencer.

À peine sorties du giron russe, les trois jeunes républiques caucasiennes (Géorgie, Arménie, Azerbaïdjan) s'affrontent. Les conflits les plus acharnés opposent l'Arménie et l'Azerbaïdjan. Les dirigeants de la Première République sont alors confrontés à une épreuve terrible. Comment tenir face à des populations locales tatares (azéries) hostiles qui ne reconnaissent pas son autorité ? Ministre de l'Intérieur et de la Défense du Gouvernement-Bureau de Hamo Ohandjanian en mai 1920, Rouben (1882-1951) estime qu'il n'a pas le choix. L'idéal démocratique de l'Arménie est mis à l'épreuve du réel et de la raison d'État. Si l'Arménie exsangue veut survivre alors même qu'elle abrite des réfugiés en surnombre, il lui incombe de réduire les éléments armés turco-tatares et de bouter les populations hostiles. Ainsi, Rouben, leader pragmatique et aguerri, n'aura de cesse d'arméniser l'Arménie, par le fer et par le feu.

www.editionsthaddee.com

THADÉE



25 €

ROUBEN

LE DÉFI DE L'INDÉPENDANCE Arménie (1919-1920)

LE DÉFI DE L'INDÉPENDANCE

THADÉE



MÉMOIRES

LE DÉFI DE L'INDÉPENDANCE Arménie (1919-1920)

ROUBEN



ROUBEN, (Minas TER MINASSIAN) est né en 1882 à Akhalkalak et mort à Paris en 1951. Membre de la Fédération Révolutionnaire Arménienne (FRADachnaksoutioun) en 1902, il rejoint Kars en

1904. Les sept volumes de ses mémoires (*Souvenirs d'un révolutionnaire arménien*) publiés à Los Angeles de 1951 à 1952, puis réédités à différentes reprises à Beyrouth à partir de 1972, constituent une source sans équivalent de l'historiographie arménienne non soviétique du XX^e siècle. Cette œuvre inclassable est un véritable « lieu de mémoire », d'une mémoire arménienne doublement anéantie par la disparition des Arméniens de l'Empire ottoman en 1915 et par soixante-dix ans de régime soviétique. Pour Nikol Aghbalian, Rouben n'était peut-être pas un homme de lettres mais « c'était notre Homère ».



Waïk TER-MINASSIAN (1922-1990), fils aîné de Rouben et traducteur de son œuvre en français. Après une enfance passée au Caire où son père était membre du Bureau du parti dachnak, une adolescence en Palestine et une prime jeunesse à Beyrouth, il a intégré le cabinet Coyne et Bellier (France) en tant qu'ingénieur de grands barrages. Une carrière qui l'a conduit notamment à Téhéran, puis à New York. À l'époque de l'Arménie soviétique, il a conçu sans pouvoir les réaliser, des projets dans le domaine des barrages et de la gestion de l'eau.